

# “Entre l’efficacité et la Flandre, mon frère choisit la Flandre”

Grand témoin

## Bruno De Wever

HISTORIEN, PROFESSEUR À L'UNIVERSITÉ DE GAND

Issu d'un milieu flamming radical, Bruno De Wever a peu à peu pris ses distances avec le nationalisme. Cet intellectuel chevronné a notamment coédité la "Nouvelle encyclopédie du Mouvement flamand". Ses recherches ont aussi porté sur le parti pro-nazi VNV. Si le "Rechts der Arie" a généralement été annoncé sur l'actualité, il fait parfois exception. En 2007, il présenta l'élargissement de la Région bruxelloise. En 2014, il appela Ecolo et Groen à s'unir pour faire contrepoids à l'égérie de la Belgique.

■ Bruno De Wever, professeur à l'université de Gand, décrit les thèses de l'historien tchèque Miroslav Hroch, qui a inspiré l'actuelle stratégie de la N-VA.

Entretien François Brabant

**F**ait rare en Belgique : 2015 a été une année sans élection. Mais pas sans enseignement politique. Les douze mois auront vu un parti nationaliste anti-belge s'enraciner au sommet de l'Etat, sans explosion apparente.

Cette N-VA qui, en une décennie à peine, a multiplié par sept son poids électoral, Bruno De Wever l'observe avec une attention particulière. Et pour cause : son frère, Bart, en est le président. L'un et l'autre sont historiens. Mais alors que le cadet a délaissé la voie académique pour mieux épouser la cause flamande, l'aîné a pris ses distances avec l'avantisme militant familial. Professeur à l'université de Gand, spécialiste du mouvement flamand, il n'en porte pas moins un regard critique sur celui-ci.

Dans le prochain numéro de la revue "WT", "l'autre De Wever" cosigne un article sur le grand historien tchèque Miroslav Hroch, une référence dans l'étude des nationalistes. A un point tel que ses théories ont inspiré la stratégie de la N-VA, comme Bart De Wever l'a reconnu lui-même dans une interview au "Standard" : "Le nationalisme qui veut triompher, écrit Hroch, ne peut présenter la nation comme un but en soi. Il doit voir la nation comme un moyen pour traiter de thèmes anxieux beaucoup de gens sont sensibles : moins d'impôts, une migration plus stricte, etc. Si comme politique, vous pouvez construire ce message là, c'est bingo. Voilà ce que j'ai essayé de faire avec la N-VA : la Flandre comme moyen, pas comme fin."

Une telle interprétation politique des travaux de Hroch s'apparente toutefois à un détournement. Du moins est-ce l'avis de Bruno De Wever.

Quels sont, en règle générale, les facteurs qui déterminent le succès d'un mouvement nationaliste ?

que aurait pu devenir une nation bilingue forte, un peu à l'image de la Suisse. L'histoire a pris une autre voie.

L'avancée vers l'autonomie flamande est-elle irréversible, ou l'histoire peut-elle faire marche arrière ?

La nation flamande peut-elle murer et se fonder à nouveau dans la Belgique ? On ne doit rien exclure. La mondialisation impose d'aller vers des ensembles plus grands, pour régler les problèmes. Voyez l'arrivée des réfugiés, la crise agricole, les enjeux monétaires... L'Europe n'a peut-être jamais été autant au centre de l'actualité qu'en 2015. Le corollaire, c'est la montée en puissance de l'anglais. Je pense que l'anglais va devenir une sorte de deuxième langue que chacun parle en Europe. Cela n'empêchera pas le maintien d'une diversité de langues maternelles, y compris pour l'enseignement et la culture. Mais, comme en Inde ou au Brésil, s'ajoutera une langue commune. Cela pourrait avoir des implications pour la Belgique. Si tous les responsables politiques parlent anglais, qui sait si les Belges ne se retrouveront pas à travers cette langue ? L'indépendance de la Flandre n'est pas inscrite dans les astres. On peut aussi assister à un retour vers la Belgique.

Dans le modèle de Hroch, l'émergence d'une nation flamande implique-t-elle la création d'un nouvel Etat ?

Pas du tout. C'est l'erreur intellectuelle que commet mon frère. Pour lui, un processus national même forcé à un Etat indépendant. Mais ce sont deux choses distinctes. Quand j'ai rencontré Hroch, il m'a dit : "Je ne comprends pas, la Flandre a tous les attributs d'une nation, elle possède des médias en néerlandais, l'enseignement, la culture... Ou est le problème ?" Je lui ai alors dit que mon frère voulait un Etat flamand. Il m'a répondu : "Cela n'a rien à voir avec ma théorie, ça."

Quel est pour vous le véritable dessin de la N-VA : des poli-

Les nations ne sont pas des entités éternelles. A l'origine, il n'y avait ni nation française, ni anglaise, ni néerlandaise. Celles-ci ont dû se construire, à un moment, et ce processus dépend en grande partie de facteurs économiques et sociaux. Là se trouve le principal enseignement de Miroslav Hroch. Celui-ci a en particulier étudié les "petites nations", qui se sont développées sur le territoire d'une nation plus grande : la nation tchèque dans la nation allemande, la nation irlandaise dans la nation anglaise, la nation flamande dans la nation belge. Hroch étudie comment certaines d'entre elles ont réussi, malgré tout, à devenir dominantes, là où d'autres, comme la Bretagne, ont échoué.

Quel regard Miroslav Hroch pose-t-il sur la Flandre ?

Dans son livre le plus connu, l'analyse s'arrête en 1914. A ce moment-là, Hroch estime qu'en Flandre, la constitution d'une nation a échoué. Il relie ce constat à une donnée socio-économique : les capitales d'industrie ne se sentent pas appartenir à la nation flamande, et les syndicats sont eux aussi organisés au niveau belge. Ni les uns ni les autres n'ont intérêt à défendre l'idée d'une nation flamande.

Un siècle plus tard, le contraste est frappant : la Flandre est devenue une entité puissante. Comment l'expliquer ?

Les classes moyennes auraient pu se franciser, comme elles l'ont fait à Bruxelles. Au lieu de ça, en Flandre, elles ont valorisé le néerlandais, car c'était leur intérêt. Les prêtres, les médecins, les vétérinaires, les douaniers, les employés de poste... Tous avaient un point commun : l'obligation de communiquer avec les classes populaires, ne parlant pas français. Vu leur profession, ils ne pouvaient se passer du néerlandais, ou d'un dialecte fla-

mand, même si souvent ils parlaient français à la maison. C'est le paradoxe, les premiers flammingants sont parfois francophones. Mais ils défendent la Flandre, car ils considèrent que la reconnaissance du néerlandais sera un moyen d'améliorer leur propre position sociale. En opposition avec une élite purement francophone, ces classes moyennes choisissent le néerlandais plutôt que la francisation afin d'accroître leur pouvoir.

La guerre de 1914-1918 marque une rupture. Pourquoi ?

Certains militants flamands - les "activistes" - ont pactisé avec l'occupant. Cela conduit, après la guerre, à un furcissement des élites belges. L'introduction du néerlandais à l'université de Gand était en passe d'aboutir en 1914, mais en 1918, cela devient inacceptable aux yeux des élites, qui y voient une recrudescence pro-allemande. Là, il y a un "momentum" que le pays rate. La Belgique aurait pu se refonder comme une nouvelle nation bilingue. Mais les élites francophones, à ce moment-là, comprennent mal la situation... Comme les activistes sont détestés par l'écrasante majorité des Flamands, ces élites croient que le mouvement flamand, dans son ensemble, va être discrédité. C'est une erreur majeure. Tant au front qu'en territoire occupé, les gens ont terriblement souffert de la guerre. En Flandre, une idée grandit : on a enduré tout ça pour défendre la Belgique, alors la Belgique doit entendre nos demandes, notre langue doit être respectée. L'élite belge commet une erreur capitale en amalgamant les Incoignes et les flammingants.

Vous le regrettez ?

Un historien ne regrette pas. Il étudie ce qui s'est passé. Mais on peut parler d'une occasion manquée. La Belgi-

**“En 1918, la Belgique aurait pu se refonder comme une nation bilingue. Une occasion manquée.”**

tiques publiques plus à droite, ou l'indépendance de la Flandre ?

Ce que stipule la théorie de Hroch, c'est qu'un mouvement national ne peut progresser que si des franges importantes de la population y trouvent un intérêt. Mon frère en tire une stratégie : présenter l'Etat flamand comme l'intérêt de ceux qui veulent une gestion plus à droite et qui en ont marre de payer pour les Wallons.

Mon frère a retenu de Hroch que ce n'est pas en tenant un discours romantique sur les injustices du passé que le nationalisme flamand va triompher. Pour gagner, il faut raisonner en termes actuels, montrer que la Belgique ne fonctionne pas. Je pense que Bart est convaincu que c'est le cas. Il est sincère quand il affirme que le pays a besoin d'une gestion plus à droite. Mais quel est le fondement de son engagement politique ? Quel est son idéal ? Une Flandre indépendante, et non une Flandre à droite.

Le ministre de l'Intérieur, Jan Jambon, a quitté la Volksunie en 1988, fâché contre les leaders du parti qui avaient selon lui accepté trop de concessions. Plus tard, il est revenu en politique par le biais de la N-VA. Comment l'interpréter ?

Mon analyse, c'est que Jan Jambon reste profondément un indépendantiste, tout comme les autres dirigeants qui forment le noyau dur du parti. Imaginons qu'à l'avenir, on démontre que telle ou telle compétence serait gérée plus efficacement au niveau belge. Eh bien, je pense que la N-VA choisirait malgré tout de l'organiser au niveau flamand. L'état-major du parti préférerait une gestion moins performante, et même moins favorable aux

Flamands, plutôt qu'un retour au cadre belge. Les nationalistes sont avant tout des nationalistes. Pour eux, l'économie n'est qu'un instrument. Si, pour renforcer leur nation, ils doivent prendre des décisions mauvaises sur le plan économique, ils le feront, quand bien même l'impact sera négatif pour leur propre peuple. Mon frère, par stratégie, considère que le nationalisme doit argumenter en termes sociaux et économiques ("c'est meilleur pour les Flamands"). Mais par principe, il privilégiera toujours la solution flamande, même si l'analyse objective montre qu'une solution belge est meilleure pour les Flamands.

Bart De Wever est bourgmestre d'Anvers. Comment expliquer que cette ville soit depuis longtemps un foyer du nationalisme, davantage que Gand ?

En Flandre, les nouveaux mouvements politiques naissent à Anvers. Cela a été le cas du parti écologiste Agalew et du Vlaams Blok. La Volksunie a grandi à Anvers, tout comme le Frontpartij après 1918 et le Meetingpartij au XIX<sup>e</sup> siècle. Comme c'est la plus grande ville, le seul pour y décrocher ses premiers élus est moins élevé qu'ailleurs. De plus, Frans Van Cauwelaert et Camille Huysmans - figures importantes du flammingantisme, l'un catholique, l'autre socialiste - étaient tous les deux anversoises. Leur coalition a fait d'Anvers la première ville à la gestion flammingante.

J'ajoute une hypothèse : Gand étant une ville industrialisée avec un important établissement francophone, les classes moyennes y avaient davantage intérêt à se franciser. Le moindre développement industriel d'Anvers a été un stimulant pour les classes moyennes à choisir le néerlandais.

**“L'indépendance de la Flandre n'est pas inscrite dans les astres. Qui sait ? Les Belges vont peut-être se retrouver à travers l'anglais.”**